

EXPOSITION



TRAUMA

ARTISTE INVITÉE : SOFIE MULLER

(GEUKENS GALLERY, BELGIQUE)

En dialogue avec des œuvres de la collection Francès :

Désirée Dolron, Tracey Emin, Douglas Gordon, Jennifer Vasher, Lucian Freud.

Du 15 octobre 2010 au 15 janvier 2011



Fondation Francès

27, rue Saint Pierre - 60300 Senlis

www.fondationfrances.com

CONTACT PRESSE

Pierre Laporte Communication

Tél. : 01 45 23 14 14 - info@pierre-laporte.com

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Trauma est la quatrième exposition organisée par la Fondation Francès. Elle confronte les œuvres de l'artiste belge Sofie Muller, dont le travail est présenté pour la première fois en France, avec celles de Désirée Dolron, Tracey Emin, Douglas Gordon, Jennifer Vasher et Lucian Freud.

« TRAUMA »

Trauma est une exploration au plus profond de nos blessures enfouies, cachées, étouffées. Des blessures qui auraient dû nous détruire et sur lesquelles nous finissons par nous construire. Des blessures qui ne nous apparaissent pas forcément au premier regard mais qui ne se détachent plus de nos yeux lorsque nous nous y attardons. *Trauma* n'est pas une surenchère de douleurs mais au contraire une succession de souffrances nuancées avec une part de dérision permanente qu'il faut savoir débusquer.

En psychanalyse, le *sujet* est souvent placé sous hypnose pour révéler ses traumatismes. Ici, le sujet nous hypnotise car ces souffrances intimes sont universelles. Il n'est pas question de se les approprier mais de les ressentir. Il n'est pas davantage question de juger ou de s'offusquer mais de comprendre. Ces douleurs nous ramènent souvent à une enfance que nous avons quittée mais qui, elle, ne nous a jamais quittés.

Comme nos corps portent des cicatrices, notre mémoire est scarifiée. Accidents, deuils, violences, agressions, séparations, mépris... nous portons tous à notre manière des petits et grands traumatismes. Nous continuerons de les subir mais il nous appartient de ne plus en infliger. Avec *Trauma*, l'artiste questionne cet Homme si créatif pour faire le mal. Au point que nous finissions par trouver ce mal normal. Il se banalise, s'aseptise. Le talent des artistes est de le traquer, de nous interpeller. Et de nous en délivrer une vision finalement positive puisqu'ils l'ont domestiqué et transcendé. Ils en ont fait le socle de leur travail. Le trauma subi devient une œuvre maîtrisée.

Les traumatismes finissent toujours par remonter à la surface et nous nous y accrochons comme des naufragés. Ils nous affaiblissent autant qu'ils nous donnent un supplément de force. Dans cette exposition, pas question de descentes aux enfers sans sursauts ni courage. Pas de surenchères non plus, on n'en est plus là. L'intérêt est ailleurs : comment faire du négatif du positif ? Comment renverser le cours d'une histoire et faire gagner la vie ? La douleur est souvent l'auxiliaire de la création.

Chez Sofie Muller, le trauma prend souvent le visage ou le corps d'un enfant, au départ émouvant, à la fin bouleversant. Entre les deux, il y a la découverte de détails infimes et intimes. Chez Désirée Dolron et Douglas Gordon, le trauma n'est pas seulement dans ces yeux absents. Chez l'une, la cécité n'est pas une absence, juste une autre vision. Chez l'autre, la cécité est un artifice, une déchirure qui nous interroge sur nos mythes bien artificiels. Chez Jennifer Vasher, le trauma devient amusement puis réflexion sur 'notre vie médicamentée'. Chez Tracey Emin, le trauma est un cri, une composition arrangée pour nous déranger. Pour ne jamais oublier cette première féminité violée, bafouée. Chez Lucian Freud, enfin, le trauma est un mot familier avec un père comme le sien. Il prend la forme d'un corps insoumis, affranchi des règles académiques et plus encore rétif aux principes de bienséance. Chez chacun, la noirceur n'est pas de mise. Il y a une révolte, une envie farouche de se battre. Dans chaque œuvre, il y a un encouragement à entendre.

Trauma n'est pas pour tout le monde, elle est pour chacun. Nous y retrouvons tous un fragment de nos vies. Plus il a été émietté, plus sa quête devient salutaire. Il ne faut jamais craindre de se retrouver face à soi. L'adversaire sera à la hauteur. Il ne faut ni le surestimer, ni le dévaluer. Avoir peur de soi est la pire des peurs. Savoir s'affronter et s'assumer ne sont jamais des victoires anodines. Finalement, les seules qui comptent.

Trauma n'est pas répulsif. Cette exposition nous donne l'envie de nous poser, de ne plus composer et de dialoguer sans tricher. Le silence est fait pour être rompu comme les traumatismes sont voués à être expulsés, exposés. Et aujourd'hui exposés.

Si Picasso prétendait que « tout acte de création est un acte de destruction », *Trauma* nous prouve avec force que tout acte de destruction peut devenir un acte de création.

ARTISTE INVITÉE : SOFIE MULLER

Née en 1974 à St Niklaas en Belgique. Vit et travaille à Gand (Belgique)

*Sofie Muller, jeune artiste belge, déclinant ses œuvres dans des mediums variés comme la sculpture et le dessin, n'a bénéficié d'aucune exposition personnelle en France. Elle est accueillie au sein de la Fondation Francès du **15 octobre au 15 janvier 2011**. Des œuvres de la collection Francès établiront un dialogue avec ses œuvres.*



Sofie MULLER, *Elza* © Collection Fondation Francès

Le travail de Sofie Muller est une histoire complexe et à la fois intrigante du corps, de l'identité, du sexe et de la mémoire. Chacune de ses sculptures d'enfants ou chacun de ses dessins figurent un état mental résultant de cette dualité du corps et de l'esprit. Elle exprime alors des contradictions, explore les possibilités de transformation génétique et s'interroge sur autant de thèmes liés à notre identité ou nos histoires personnelles comme le désir, la déficience et l'exclusion. Des œuvres qui nous touchent personnellement et appellent à la résurgence de souvenirs d'enfance. Ainsi, ce qui vaut pour le spectateur est identique pour Sofie Muller puisqu'elle puise dans ses souvenirs d'enfance et dans son entourage pour créer ses œuvres.

Malgré ces thèmes quelque peu graves, l'artiste nous offre à voir une belle sculpture, maîtrisée, pure, linéaire, et sensuelle, en opposition à leur signification. Une sculpture subversive en somme dans laquelle esthétique et éthique ne sont pas jamais désunies.

Deux stades de la vie de l'être humain sont mis en avant : l'enfance (la petite enfance et la préadolescence) et la vieillesse. De ces stades, Sofie Muller met en exergue les métamorphoses qui s'opèrent ; c'est un thème qui la fascine. La métamorphose du genre mais aussi de l'identité devient un nouveau langage. Sofie Muller prend le challenge de donner forme à ce langage en ayant recours à plusieurs symboles. Le papillon est le symbole même de la métamorphose, d'une nouvelle genèse, représentant l'amour et la joie mais aussi la mort. L'enfant quant à lui est mis à nu, dans un état mental tel, qu'il fait apparaître certaines contradictions fortes de l'existence du genre humain : le péché et l'innocence, la liberté et l'enfermement, le désir et le refoulement. Et enfin, le sang que nous retrouvons dans plusieurs œuvres fortes comme *Jesse*, *Eve* et *The Closet*, double symbolique de la vie et la mort.

La lecture de son œuvre requiert une sensibilité toute particulière car c'est un monde complexe évoqué dans un style simple qui tangente entre l'innocence de l'enfance et la maîtrise indéniable d'une artiste déjà mature.

Pour son exposition à la Fondation, Sofie Muller nous laisse découvrir plusieurs de ses récents travaux : sculptures, dessins mais également une installation. Presque toutes ses sculptures sont fabriquées en bronze mais aussi en marbre epoxy. Ce matériau ressemble beaucoup au marbre blanc avec un soupçon d'albâtre.

La confusion des genres

Le travail de Sofie Muller ne se caractérise pas seulement par le fait que ses sculptures sont la représentation quasi parfaite de l'être humain. Son travail va bien plus loin, en allant vers les états psychologiques et les manifestations physiques de l'Homme moderne.

Notre schizophrénie contemporaine nous confronte à un phénomène actuel, le *zapping*. Grâce aux moyens mis à notre disposition, nous essayons d'obtenir de nouvelles identités afin de compléter notre propre identité à la recherche d'une différence tout en oubliant qui nous sommes finalement. Complexe.

Les sculptures et dessins de Sofie Muller sont donc clairement basés sur une symbiose des sexes. Par la transformation, elles impliquent leur nature schizophrénique en se confondant l'une dans l'autre (*zapping*).

Eve, une de ses sculptures les plus poignantes et les plus inquiétantes nous offre une lecture des plus équivoques. Se tenant debout face à un mur, l'index de sa main gauche dessine sur ce mur des cercles rouges du sang de l'artiste. Cette sculpture en marbre, mais qui n'est plus tout à fait de ce blanc immaculé, semble plonger petit à petit, au fur et à mesure que la couleur de sa « peau » s'assombrit, l'enfant vers les profondeurs des Abymes. À la fois innocente par son âge et à la fois pécheresse par le fait de répandre du sang sur le mur, *Eve* pourrait être accusée de désordre mental. Elle semble pourtant porter le poids du monde sur ses épaules alors que son matériau pour dessiner est le sang, symbole de la vie et de la mort. Une vraie contradiction récurrente dans l'œuvre de Sofie Muller, des symboliques fortes qui s'opposent entre elles.

Jesse pourrait être le pendant d'*Eve*, ce petit garçon regardant derrière lui des gouttes de sang tombant de sa culotte semble regarder derrière lui avec beaucoup de désespoir comme s'il regardait vers le paradis perdu d'un certain Adam et d'une certaine Eve. *Eve* est à la fois pécheresse et naïve, et *Jesse* semble être obligé de fuir leur jardin d'Eden qui sera celui de la Fondation le temps de l'exposition et dont les gouttes de sang seront matérialisées par des roses rouges.

Une situation somme toute étrange et embarrassante pour *Jesse* mais aussi pour le spectateur qui découvre un petit garçon avoir « ses » menstruations. Un souvenir traumatisant de l'artiste.

Le thème de la confusion des genres est là, bien présent, comme si *Jesse* devenait fertile, telle une femme. Cette confusion des genres se retrouve alors dans bien nombre de sculptures de Sofie Muller, telles que *Shemale* au titre explicite évoquant le transsexualisme où une enfant découvre un sexe qui ne semble pas le sien. Cette idée de convergence des deux sexes se retrouve également dans certains de ses dessins collage. Ses figures humaines sont dans un état de transformation, ont une double identité. Mais ces images renvoient finalement à la réalité telle qu'elle existe actuellement : nos corps sont semblables, les hommes et les femmes font de plus en plus la même chose et se permettent des transformations. *The Cabinet*, sorte de cabinet de curiosité vitré regroupant toutes sortes d'objets, semble être là pour aider, grâce aux instruments médicaux, à la transformation.

Du traumatisme de l'existence

Il arrive parfois que nous sommes les yeux dans le néant. Un regard fixe, qui nous transporte vers un état inconscient de notre environnement. Suspendu entre le temps et l'espace, nous avons mis notre vie sur pause et nous sommes entrés dans un espace quasi spirituel de pensées et de souvenirs, faisant réactiver notre mémoire. Des recherches récentes ont d'ailleurs démontré que ces moments de rêveries nous aideraient à être plus productifs et à donner une nouvelle impulsion à nos désirs et nos idées. Pris au piège dans cet espace « transidéal », *Tristan* et *Alice* se retrouvent seuls avec leurs pensées.

Alice debout et immobile repose son front contre une des parois qui l'entoure et l'enferme. On hésite alors entre le jeu, la punition ou l'isolement volontaire afin de réfléchir sur ses possibles sentiments de frustration, de retenue, de peur ou d'impuissance qui peuvent apparaître à son âge, lors du passage de la vie d'adolescent à la vie adulte. *Alice* est alors dans un espace indéfini entre ici et ailleurs, le dos tourné au monde, voulant être invisible et finalement disparaître. Un état grave qui peut résulter des conséquences traumatisantes pour le futur, mais qui peut, par la suite, être aussi un moteur. Un traumatisme n'est pas entièrement négatif, il aide à retrouver un sens à la vie.

Dans cette même solitude, *Tristan* nous apparaît : sculpture dramatique et des plus émouvantes. Assis sur le bord d'un lit d'hôpital, il semble attendre quelque chose, un docteur, ou de la famille. *Tristan* n'a pas l'air insouciant, cet étrange sentiment est renforcé par la mutilation naturelle de ses yeux et la cécité qui en résulte. Il attend, vulnérable et malheureux. Il lui reste alors un monde d'images et de formes restées en mémoire et un autre langage qui lui apparaît, celui du corps. Le manque d'une partie corporelle ou d'un état désiré est également au cœur du travail de l'artiste. Celui-ci semble être figuré en la sculpture d'*Oscar*, une nouvelle œuvre. Parfaitement habillé jusqu'à la taille, il nous apparaît sectionné au niveau de la poitrine, *Oscar* perd complètement son identité, ses cinq sens : plus de yeux pour voir, plus de bouche pour goûter, plus de nez pour sentir, plus d'oreilles pour entendre et plus de mains pour toucher. Le manque physique figure ainsi un manque psychologique. Car comment ne pas être affecté lorsqu'une partie de notre intégrité physique est touchée ?

Elza, figure d'une vieille femme sur une balançoire, semble perdue, le regard errant. Souffrant d'Alzheimer, elle n'est plus à même de recevoir des informations et même si ses pieds touchent le sol, son équilibre (physique et mental) semble compromis.

Cette sculpture, ainsi que celles que nous venons d'évoquer, représente le désir d'être différent, d'accéder à la métamorphose d'un corps devenant adulte, mais aussi devenant un autre, plus homme, ou plus femme, plus clairvoyant ou plus habile. L'être humain est alors confronté à ses imperfections baignées dans une atmosphère de pensées refoulées. *Sofie Muller* élabore ainsi un savant mélange entre une étude réaliste et fine du corps humain, de par ses dessins particulièrement, et une étude socio-psychologique.

ŒUVRES PRÉSENTÉES



Oscar, 2010

bronze patiné, bois brûlé
110 x 25 cm



The cabinet, 2006

sculptures diverses



Shemale child, 2006

bronze patiné
133 x 30 cm



Eve, 2008

bronze patiné, sang
126 cm



Alice, 2006

epoxy, marbre
143 x 32 cm



Jesse, 2008

epoxy, marbre, roses
157 cm



2 bloodroses, 2008

aquarelle, sang
38,5 x 57 cm



Guiding hand, 2009

epoxy, marbre,
peinture à l'huile
24 x 10 cm



Smoke drawings, 2010

fumée
38,5 x 57 cm



Elza, 2009

epoxy, marbre
170 cm
coll. Fondation Francès



Tristan, 2007 (yours)

bronze patiné
103 x 34 cm
coll. Fondation Francès

DÉSIRÉE DOLRON

Née en 1963 à Haarlem aux Pays-Bas, vit et travaille à Amsterdam

Désirée Dolron est une photographe d'origine néerlandaise connue pour ses séries de portraits mystiques plongeant le spectateur dans une atmosphère étrange et pénétrante. Fascinée par les rites religieux et les croyances ancestrales, Désirée Dolron nous donne à voir une œuvre vaporeuse et forte à la fois. Ses séries montrent comment se manifestent les croyances humaines par-delà nos territoires, un travail à la fois documentaire et artistique.



Désirée DOLRON, *Sara - Gaze* © Collection Fondation Francès

Ses photographies d'inspiration flamande du XVII^{ème} siècle, *Xteriors*, appartiennent sans doute à sa série de photographies la plus connue et la plus réclamée du public tant la magie des ombres et de la lumière magnifiant ces visages parfaits semble appartenir à une autre époque. Ces jeunes femmes aux longs cheveux tressés, n'ont, pour certaines d'entre elles, plus de sourcils et ont ce visage si laiteux, si parfait, qu'elles paraissent irréelles. Ces personnages captivent le regard par leur apparition sur ce fond brumeux. Une esthétique maîtrisée et attractive.

De son travail il existe également la série *Exaltation. Images of Religion and Death*. Nous pouvons y voir des images d'hommes en transe, en pleine exaltation mystique ou spirituelle. Les yeux révulsés de certains montrent à quel point les limites religieuses peuvent être repoussées jusqu'à l'extrême, jusqu'à parfois l'auto-mutilation, manifestation de leur foi et de leur abnégation.

Pour l'exposition TRAUMA, nous exposons deux œuvres de Désirée Dolron issues de la collection de la Fondation et tirées de la série *Gaze* et *Blind*. Réalisées entre 1996 et 1998, *Sara* de la série *Gaze* est un portrait d'une jeune fille sous l'eau et *Blind* montre une jeune fille aveugle aux globes oculaires parfaitement blancs. Ces portraits en apesanteur laissent le spectateur indécis : on hésite entre la remontée paisible de ces jeunes filles ou bien la descente vers les profondeurs d'un autre monde, une hésitation entre la vie et la mort.

Cette double symbolique s'inscrit alors parfaitement dans cette exposition et en contrepoint avec les œuvres de notre artiste invitée : Sofie Muller.

TRACEY EMIN

Née en 1963 à Croydon en Angleterre, vit et travaille à Londres

Tracey Emin est une artiste s'inspirant de sa vie marquée par la douleur et la solitude. De ses aventures et mésaventures l'artiste en extrait tout ce qui la touche et l'émeut en faisant abstraction de la critique qui juge son œuvre scandaleuse. N'hésitant pas à mettre en scène sa vie intime et sexuelle, son travail est la représentation du désordre mental dans lequel elle se trouve lorsqu'elle crée.



Tracey Emin, *Well + Truley Fucked* © Collection Fondation Francès

Son œuvre transparaît par son éclat : un « éclat » à la fois brillant par son impétuosité, sa vivacité, mais aussi, un « éclat » reflet de la personnalité instable de l'artiste.

Réalisant des expositions à travers le monde, membre des Young British Artists (avec Damien Hirst, Sarah Lucas et les frères Chapman), elle est l'artiste britannique la plus en vue ces dernières années. Dans l'exposition TRAUMA sont exposées deux œuvres récentes relatant son univers trash et poétique : *Well+Truley Fucked*, et *The history of painting*.

Deux importantes consécérations sont à retenir dans sa carrière artistique : sa nomination en

1999 pour le Turner Prize où elle présente son œuvre *My Bed* qui s'attire les foudres de la critique artistique, et enfin en 2007, Tracey Emin représente la Grande-Bretagne à la Biennale de Venise.

C'est en suivant l'adage « Fais de ta vie une œuvre d'art » (Warhol) que Tracey Emin fonctionne et expose sa façon d'être comme mode d'expression.

DOUGLAS GORDON

Né en 1966 à Glasgow, Écosse, vit et travaille à Glasgow



Douglas GORDON, *Liz Taylor*
© Collection Fondation Francès

Travaillant la vidéo, Douglas Gordon utilise également d'autres formes d'expressions comme la sculpture, l'installation, la projection vidéo et la photographie.

Douglas Gordon est un de ces artistes qui refuse d'être enfermé dans un style artistique propre. Il utilise toutes les formes artistiques qui l'inspirent à un moment donné et ne se confine pas dans un médium en particulier.

C'est grâce à cette diversité qu'il enrichit son Œuvre. Par l'utilisation de tous les moyens qui lui sont offerts il détourne les images issues de la culture populaire ou du cinéma et crée un nouveau langage résultant des dysfonctionnements de la mémoire - le détournement de l'image s'opère dans un premier temps dans une mémoire défaillante - : ses images prennent alors une autre allure, une autre forme.

Lauréat du prestigieux Turner prize 1996, il est après Robert Rauschenberg, le second artiste à avoir eu le privilège d'être exposé en 2006 au MOMA, à New York, avant l'âge de quarante ans.

L'œuvre que nous proposons pour cette exposition est tirée de la série *The Blind Star* (2002) et qui s'intitule *Blind Liz Taylor*. Cette série rassemble des photos découpées représentant des grandes célébrités d'Hollywood pendant les années quarante et cinquante, comme Gary Grant, Kim Novak, Bette Davis ou Marilyn Monroe. Notre photographie concerne l'actrice américaine Elizabeth Taylor. En énucléant les portraits de ces vedettes, l'artiste questionne le rapport au regard et à la mémoire. Cette série à succès, Douglas Gordon l'a exposée également dans l'hôtel de Caumont à Avignon, chez Yvon Lambert. Néanmoins, cette série montre une différence : ces personnages célèbres n'ont pas les yeux et la bouche découpés mais brûlés. Ces étoiles du cinéma deviennent alors des « étoiles » incandescentes, des astres morts.

En se référant au proverbe « les yeux sont le miroir de l'âme », il semble donc que ces personnages aveuglés de miroirs réfléchissants ou par la flamme incandescente, deviennent ainsi dépossédés de leur âme.

JENNIFER VASHER

Née en 1967 à Sarajevo, vit et travaille en France



Jennifer VASHER, *Cakes* © Collection Fondation Francès

Jennifer Vasher est une artiste qui présente des installations surprenantes composées de milliers de médicaments et de cachets en tout genre. Colorée, esthétique et aux allures gourmandes, son œuvre reflète pourtant bien plus qu'une installation ludique et farfelue. Ainsi, la série, dont les œuvres que nous exposons sont issues, est inspirée par des événements intimes de solitude et de grande détresse.

Nous proposons à voir durant l'exposition les œuvres *Cake* et *They never have troubles at least very few II*. Ces deux œuvres sont toutes deux le reflet de notre société dominée par les enjeux de l'industrie pharmaceutique et de la consommation problématique de produits anxiogènes. Force est de constater que l'être humain est devenu dépendant aux antidépresseurs : des promesses de bonheur à la portée de la main... ou de la bouche.

Devant ces œuvres, le spectateur devra faire face à un dilemme : celui de succomber à la gourmandise, ou de résister à la tentation. Car celui-ci est partagé entre plusieurs sentiments : des sentiments gourmands voulant assouvir un plaisir enfantin ou bien le spectateur est repoussé par la constitution médicamenteuse de ces installations.

Ces cachets et autres pilules colorées sont autant de symboles évoquant la maladie bien évidemment, mais aussi la souffrance, le rejet, l'exclusion et la douleur. Dans la continuité d'une double symbolique, la forme que prend l'avalanche de ces médicaments peut susciter également un sentiment d'espoir et de proche guérison. Concernant l'œuvre..., chaque pilule médicamenteuse est enfilée tel l'égrenage d'un chapelet et ce de façon obsessionnelle et dans une durée infinie.

Malgré cela, le sens de l'humour, la beauté et l'amusement restent présents dans les œuvres de Jennifer Vasher. Elle déclare d'ailleurs : « Parfois, je ne peux m'empêcher de voir et d'exposer la superbe absurdité de notre part émotionnelle, sociale et sexuelle. »

LUCIAN FREUD

Né en 1922 à Berlin, vit et travaille à Londres

Lucian Freud, artiste majeur du XX^e siècle, nous offre à voir régulièrement, par le biais de rétrospectives plus engagées les unes que les autres (Londres, Paris, Venise...) la relecture de sa peinture qui depuis les années 1990 influence les arts de manière conséquente.



Lucian FREUD, *Naked Man on a bed*
© Collection Fondation Francès

Lucian Freud est essentiellement connu pour ses portraits même si ses expositions donnent régulièrement à voir quelques paysages. C'est la matière de sa peinture qui surprend toujours, le sujet également qui a souvent l'art de provoquer, de heurter. Cette provocation, due à l'extrême réalité de sa peinture, a dû subir les critiques médisantes. Lucian Freud défend alors sa peinture et son sujet dont il recherche la vérité par les multiples poses qu'il décortique dans les moindres détails. L'artiste risque alors les poses lascives et explicites, et ose les corps imparfaits.

Ainsi, nous proposons pour cette exposition une œuvre sur papier, *Naked Man on a bed*.

Il est intéressant alors de voir à travers cette œuvre le réalisme même de ce corps, de ce coup de crayon travaillé, épaissi pour faire apparaître les ombres et les contours du personnage. Plus qu'esthétique, il fait resurgir les qualités et les défauts de son modèle. Le trait est franc, mais pas parfait, il est même grossier et surchargé à certains endroits. Ses œuvres sont alors conçues dans une observation minutieuse et intense de son sujet. Lucian Freud vit tellement son sujet qu'il en résulte un face à face détonant.

Chez Lucian Freud, on ressent parfois une dimension cadavérique dans certains de ses portraits dont les couleurs froides, parfois verdâtres dérangent le spectateur distrait. Excellent dessinateur il n'hésite pas à dessiner des poses inhabituelles, des attitudes crues qui dévoilent l'anatomie génitale, comme *Naked Man on a bed*. Ce peintre de la nudité, hériter d'une peinture née sous le pinceau d'un certain Courbet ou d'un certain Cézanne, est l'un des plus grands peintres contemporains de notre époque. Par son travail, il a su recréer les imperfections des corps pour les rendre finalement plus beaux à travers cette peinture matière qu'il peignait toujours en huis-clos. L'esthétique de Lucian Freud, d'un réalisme cru, remet en question notre propre vision du corps humain.

LA FONDATION FRANCÈS

LES FONDATEURS



Estelle a 39 ans, Hervé 43. **La collection est un lien supplémentaire entre eux.** Elle les réunit totalement. Pas une seule acquisition n'a été décidée sans un nouveau consentement mutuel. La quête de cette unanimité se fait sans efforts car leurs regards s'arrêtent toujours sur les mêmes œuvres.

La Fondation est un projet à part entière, mené en parallèle de leurs activités professionnelles.

En 1993, Hervé Francès a créé l'agence de communication Okó implantée à Paris et Nantes (35 collaborateurs au total). En 2006, Estelle Francès a créé sa société « Estelle Francès Lasserre » elle conseille en stratégie, identité et patrimoine culturels. Commissaire d'exposition, elle révèle l'identité culturelle des entreprises et des institutions. Elle intègre l'art contemporain dans leur communication sous forme de relations publiques, de collections... ou de fondations d'entreprise.

L'ESPRIT DE LA COLLECTION

La Fondation est riche de 400 œuvres que ses fondateurs ont souhaité partager avec le plus grand nombre (la Fondation est accessible gratuitement au public). Ouverts à toutes les expressions contemporaines, Estelle et Hervé collectionnent avec la volonté farouche de soutenir la création vivante. Depuis le début, ils ont choisi un thème unique pour la constitution de leur collection : **l'Homme**. L'Homme et ses excès, ses souffrances, ses violences, ses croyances, ses désirs, ses peurs et ses fantasmes. L'Homme sous toutes ses coutures, à poil, sans fard ni faux-semblant.

La collection réunit **180 artistes** issus de **40 pays** s'exprimant aussi bien à travers des peintures, des photographies, des sculptures, des installations, des vidéos, des objets détournés... Si on trouve dans la collection de grands noms qui sont sur le devant de la scène comme Irving Penn, Nan Goldin, Erwin Olaf, Mounir Fatmi ou Adel Abdessemed, Estelle et Hervé Francès restent attentifs à la découverte de nouveaux talents. Ils enrichissent leur collection au gré des découvertes qu'ils font dans des galeries, lors de vente aux enchères ou par la relation directe qu'ils entretiennent avec les artistes.

UNE FONDATION D'AVENIR DANS UN LIEU DE MÉMOIRE



La Fondation Francès est située au cœur de la ville de Senlis ceinte de remparts gallo-romains moyenâgeux. La maison de la Fondation est vaste (un peu plus de 300 m²) et lumineuse. Elle est prolongée sur toute sa longueur par un jardin orienté vers la Cathédrale de Senlis, érigée au XII^e siècle. Estelle et Hervé Francès vivent dans la maison qui jouxte la Fondation, l'ensemble ayant hébergé notamment des chanoines et des prêtres. Pour un lieu qui porte une certaine foi en la création, en l'humanisme et en la tolérance, c'est un cadre finalement très approprié. **Les travaux de rénovation ont duré un peu plus de deux ans** pour répondre aux contraintes de sécurité et d'accueil des personnes

handicapées mais aussi aux strictes exigences de l'Architecte des Bâtiments de France qui veille au respect du patrimoine de la Cité. **Ils ont été entièrement financés par Estelle et Hervé Francès.** Un logement a été également prévu pour l'accueil en résidence d'un artiste. Travail qui sera ensuite prolongé par une exposition du travail de l'artiste hébergé. L'espace peut être également privatisé pour des entreprises ou des institutions.

UNE FONDATION ET UNE GALERIE



Quatre fois par an, la Fondation ouvre ses portes et choisit d'inviter un artiste majeur et sa galerie d'envergure internationale. En écho au travail de l'artiste invité, la Fondation présente des œuvres issues de ses propres fonds. Ce dialogue réunit à chaque fois entre vingt et trente pièces. C'est une démarche nouvelle pour présenter de l'art contemporain à mi-chemin entre musée et galerie, entre collection privée et portes ouvertes

à un artiste. **Autre originalité, grâce au partenariat conclu avec des galeries partenaires, il est possible pour le public d'acquérir les œuvres des artistes de renom invités.**

INFORMATIONS PRATIQUES

La Fondation Francès est une fondation d'entreprise régie par la loi n°87-571 du 23 juillet 1987.

La Fondation Francès est un lieu gratuit, ouvert à tous.

**Ouverture du mardi au samedi de 11h à 19h
(interruption entre 13h et 14h)**

27, rue Saint Pierre - 60300 Senlis

Tél. : 03 44 56 21 35 / 06 75 28 07 71

contact@fondationfrances.com

www.fondationfrances.com

En voiture :

- Prendre l'autoroute A1 (Porte de la Chapelle) direction Roissy Charles-de-Gaulle/Lille.
- Prendre la sortie Senlis.
- Suivre Senlis centre, au rond-point du Cerf, prendre à droite direction Chantilly.
un parking se trouve tout de suite à gauche.
- La rue Saint Pierre est la première rue à gauche.

SNCF / RER D : Chantilly-Gouvieux à 9 km

CONTACT PRESSE

Pierre Laporte Communication

Tél. : 01 45 23 14 14 - info@pierre-laporte.com